

Serge de Bono

THE DOORS : L'ALBUM

Une notice d'écoute

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

Crossroads, dans l'ombre de Jimi Hendrix, roman, 2018

Photo de couverture :

L'album *The Doors*, collection personnelle de Philippe Vernay

© 2021 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-38200-014-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Formation du groupe et premier album

L'objectif de cette notice est de fournir une somme d'informations collectées parmi les différents ouvrages et interviews parus sur le premier album du groupe The Doors, et ainsi sublimer le plaisir de son écoute. Cette œuvre étant leur première publication, son analyse nourrie d'anecdotes et de références mérite d'être précédée d'un historique retraçant l'origine de la formation.

Le 8 juillet 1965, deux érudits, étudiants en cinéma, se retrouvent sur la plage de Venice Beach (Los Angeles). Le premier, Jim Morrison, 21 ans, vient de prendre une année sabbatique pour se consacrer à la poésie. Il s'est coupé de sa famille et vit sur le toit d'un immeuble désaffecté, puisant son inspiration dans le jeûne, le LSD, et la lecture des œuvres d'Arthur Rimbaud, Friedrich Nietzsche et Gustave Lebon. Le second, Ray Manzarek, 25 ans, libéré des obligations militaires, est pianiste dans un groupe de surf-rock. Il partage avec le premier un intérêt pour la philosophie, la mythologie grecque et le cinéma européen. Accroupis dans le sable, les deux jeunes gens conversent tandis que le soleil descend lentement à l'horizon. Jim Morrison évoque sa poésie. Bien que n'étant ni musicien ni chanteur, il prétend entendre « tout un concert dans sa tête » [02, voir bibliographie]. Fasciné par son côté marginal et ses idées singulières depuis l'université, Ray Manzarek demande à l'entendre.

« Let's swim to the moon, let's climb through the tide

Allons nager jusqu'à la lune, élevons-nous à travers la marée

Penetrate the evening that the city sleeps to hide

Pénétrons le soir, où la ville dort pour se cacher [05] »

Sommaire

La face A	11
1. <i>Break on Through</i>	11
2. <i>Soul Kitchen</i>	14
3. <i>The Crystal Ship</i>	16
4. <i>Twentieth Century Fox</i>	18
5. <i>Alabama Song</i>	20
6. <i>Light My Fire</i>	22
La face B	25
7. <i>Back Door Man</i>	25
8. <i>I Looked at You</i>	27
9. <i>End of the Night</i>	28
10. <i>Take It As It Comes</i>	30
11. <i>The End</i>	31

La face A

1. BREAK ON THROUGH

(*Densmore/Krieger/Manzarek/Morrison*) ➡ *Morrison/The Doors*

Morrison : chant. **Manzarek** : orgue, clavier basse. **Krieger** : guitare électrique. **Densmore** : batterie. **Durée** : 2'25

Le texte

Jim Morrison fait référence de manière explicite au livre *The Doors of Perception* de l'écrivain Aldous Huxley. Ce dernier y relate ses expériences vécues sous influence. L'idée est de « s'évader de l'autre côté » (*break on through*), fuir ce qui nous semble réel pour franchir le voile nous séparant de la vérité. Selon lui, notre perception de la réalité est altérée. Pour y remédier, l'auteur se propose de stimuler certaines zones inexploitées du cerveau humain par le biais de psychotropes. Suivant déjà les préceptes d'Arthur Rimbaud, préconisant le dérèglement des sens au jeune poète dans son œuvre *Les Illuminations*, Jim Morrison va nourrir sa philosophie des révélations de Huxley. La référence à ses travaux dans BREAK ON THROUGH n'est donc pas anodine. Et si le Roi Léopard¹ ne mentionne pas l'emploi du LSD, la consommation qu'il en fait au moment de l'écriture du premier opus du groupe (1966), ne laisse aucune équivoque sur le sujet.

1. Surnom appliqué au chanteur, il provient d'un poème de Jim Morrison adapté uniquement en concert par le groupe (album *Absolutely Live*), et baptisé THE CELEBRATION OF THE LIZARD. Il comprend le vers : « *I'm the Lizard King, I can do anything.* » (Je suis le Roi Léopard, je peux tout faire).

« *Everybody loves my baby, Everybody loves my baby*
Tout le monde aime ma nana, tout le monde aime ma nana
She gets, she gets, she gets, she gets... (high)
Elle va, elle va, elle va, elle va... (planer) »

Littéralement, l'expression *get higher* signifie « aller plus haut ». Mais au cours des sixties, sous l'influence de la libération sexuelle et de la banalisation des drogues, elle devient une manière de désigner l'extase générée par ces pratiques. Dans ce faux refrain (il n'apparaît qu'une fois), le mot *high* a été rendu inaudible sur l'enregistrement original, ainsi que sur les paroles officielles, et ce afin d'éviter la censure. Il faudra patienter avant de le voir réapparaître sur l'édition remastérisée du quarantième anniversaire de la sortie de *The Doors*.

Dans son autobiographie, *Light My Fire* [02], le claviériste Ray Manzarek livre une interprétation légèrement différente des paroles. Même s'il confirme la référence aux psychotropes et au livre de Huxley, selon lui, Jim Morrison fait allusion à une fuite plus radicale, et définitive. L'idée étant de transiter vers une existence spirituelle, où la douleur et les mensonges n'auraient plus cours. Théorie étayée par ces deux vers concluant le deuxième couplet :

« *I find an island in your arms, country in your eyes*
J'ai trouvé une île dans tes bras, un pays dans tes yeux
Arms that chains, eyes that lie
Des bras qui enchaînent, des yeux qui mentent [05] »

L'interprétation

Comme de nombreux musiciens américains, en cette deuxième partie des années 1960, le batteur John Densmore découvre la musique brésilienne. Possédant une formation jazz, il apprécie tout particulièrement le titre *Desafinado*, un standard de Stan Getz¹. Dans l'introduction, il cale son jeu de cymbales sur le rythme bossa-nova du jazzman. Le tempo est soutenu par un motif de clave², puis progressivement accéléré au fil du morceau. Il renforce ainsi l'urgence se manifestant dans le texte...

1. Saxophoniste américain d'après-guerre, célèbre pour son style reconnaissable baptisé « *The Sound* ».
2. Instrument utilisé dans la musique afro-cubaine pour marquer le temps.

En guise de conclusion...

Dans le communiqué de presse qui précédait la sortie de l'album, on pouvait lire : « Sur scène, ils semblent évoluer dans leur propre monde. Les chansons des Doors sont comme l'espace, elles sont ancestrales. On dirait une musique de carnaval. Quand elle cesse, il y a une seconde de silence. Quelque chose de neuf a pénétré dans la salle. »

En août 1967, après le succès du single LIGHT MY FIRE, l'album *The Doors* devient disque d'or. Le quatuor de Venice se retrouve alors dans les petits papiers de Jac Holzman, patron de la firme Elektra. Bien qu'il craigne les débordements de Jim Morrison, il leur accorde une totale liberté pour le deuxième album. Au sommet de son art, le groupe s'offre donc le luxe d'une seconde publication au cours de la même année. *Strange Days* débute son enregistrement à la fin du fameux *Summer of Love*. Un album semi-conceptuel, plus audacieux encore que son prédécesseur.

Pas assez « *peace & love* » pour le Festival Pop de Monterey, les Doors rongent leur frein de n'avoir pas été invités. Ils décident donc de s'investir corps et âme dans ce deuxième album. Délestés de leurs soucis financiers, et débridés par le dernier opus des Beatles (*Sgt. Pepper's*), ils vont enfin pouvoir satisfaire à la demande de leur chanteur, et enregistrer l'album poétique et arty dont il rêve.

© 2021 Éditions AO-André Odemard SARL
20, cours André Philip 69100 VILLEURBANNE

Dépôt légal troisième trimestre 2021

n° éditeur : MU07 - 0721

www.ao-editions.com

Imprimé en Pologne par
MCP (Mazowieckie Centrum Poligrafii)